Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/lebonfranoisou00slsn

LE BON FRANÇOIS,

Ou,

DISCOVRS D'ESTAT, contre les libelles.

M. DC. XV.

Acc 84-546 (34)

LE BON FRANCOIS, contre les libelles.

IVſques à quād, maudits & malheureux eſcriuains, irez vous décrians au Roy & aux Eſtrangers la fidelité des bons François ? Voſtre rage n'eſt-elle point encor' aſſouuie, apres auoir deſchiré en mille ſortes la reputation des miniſtres, pour recompenſe de leurs veilles au bien de l'Eſtat, & de leur trauail qui aſſeure voſtre repos? Et faut-il que foulant aux pieds toutes loix diuines & humaines, voſtre furie offence deſormais l'innocence du Roy, & la ſageſſe de la Reyne, en violant le ſacré-ſainct reſpect qui leur eſt deu, vray lien de la tranquillité publicque ? Eſt-ce donc le moyen de reformer le Royaume, que de le ietter en vne ſi horrible confuſion ? Conſerue-on vn edifice en mettant le feu aux quatre coings & au milieu ? Mais quelle phreneſie d'apporter ainſi des remedes, pires que le mal ; de vouloir empeſcher vn malheur par vn plus grand ; & de perdre la France de peur qu'elle ne ſe perde ? Voſtre inſolence nourrie par l'impunité en eſt maintenant venuë iuſques là, que ceſte grāde Reyne, à la prudence, au courage & bonheur de laquelle nous deuons apres Dieu la conſeruation de ceſte Monarchie, ne ſçauroit prendre auec tout le conſeil du Roy ſon fils, aucune reſolution ſi vtile que vous n'accuſiez d'eſtre dommageable ; ſi ſaincte que vous ne calomniez d'impieté ! Et tout

cela, pource que la paix & la Iuſtice regneront par ſes conſeils; & que vous ne penſez pas trouuer la ſeureté de vos crimes priuez, que dedans le deſordre public: mais ſi le deſeſpoir ne poſſedoit entierement, & les furies n'agitoient vos ames noires d'impieté, ne deuriez-vous point pluſtoſt attendre de la bonté de leurs Majeſtés le pardon de vos fautes, que de la rigueur de leur iuſtice la punition de vos forfaicts? cela eſtant de la felicité du regne, & particulieremẽt du bon-heur de la conduite de ceſte Princeſſe donnee du Ciel, que chacun participe auſſi bien aux effects de leur clemence, qu'à ceux de leur liberalité; ainſi que le Ciel eſt commun à tous, que le Soleil eſclaire tout le mõde, & qu'vn meſme air ſert à la reſpiration de tous les hommes: Leurs Majeſtés qui ont mieux aimé eſpandre auec prodigalité leurs finances, mais parmy les François, afin de ne reſpandre le ſang de pas vn François, & de rachepter par argent l'innocence de ceux que poſſible le deſir de l'argent euſt rendus coulpables, ſeroient-elles iamais creües n'eſtre pas autant enclines à pardonner qu'à donner? C'eſt donc la malice qui vous bande les yeux, eſprits vlcerez, ſi vous n'eſperez voſtre part en la grace publique, & ſi vous ne vous promettez non ſeulement le pardon de leur clemence, mais auſſi les faueurs & les bien-faicts de leur largeſſe, ſi en retournant au grãd chemin ſeur & aiſé de l'obeiſſance legitime vous vous repentez à bon eſcient de voſtre aueuglement volontaire, & de la malignité de vos iniuſtes procedures, le repentir n'eſtant iamais tardif quand il eſt veritable, pour recognoiſtre auec tous les bons la ſincerité de leurs intentions au bien de ceſte Couronne, l'equité de leurs conſeils, & la iuſtice de leurs deportements, qui ſont

tous à l'honneur de Dieu, à l'aduancement de la Religion, à la gloire du Royaume, & à la paix generale de la Chreſtienté : Qu'eſt-ce donc, conſciences cauteriſees, qui empeſche voſtre reſipiſcẽce, & qui vous faict vomir tant de plaintes, ou pluſtoſt tant de calõnies contre la conduicte preſente des affaires? Le mariage du Roy vous donne de l'ombrage, ce diſent vos plumes enuenimees : Et quoy voudriez-vous qu'il ne ſe mariaſt point, le plus grand mal que les ennemis de l'Eſtat nous pourroient ſouhaitter : ou bien ceſte grande & illuſtre alliance des deux plus puiſſantes Couronnes du monde, inſpirée du Ciel pour le bien de la terre, vous peut-elle offencer ? ô que ſi vous vouliez vne fois leuer le maſque pour recognoiſtre & aduoüer la verité, on ne recognoiſtroit que trop que ce n'eſt nullement aux alliances que vous en voulez, que ce n'eſt point ceſt heureux Hymenee qui vous bleſſe, ains ſeulement la paix & tranquillité qui en reſultent; &, ſi ie l'oſe dire, la manutention de la foy que vous n'auez pas : car autremẽt vous ne feriez pas ſemblant de procurer l'vtilité de l'Eſtat par le dommage de la Religion : Et comme és derniers troubles on alleguoit le pretexte du ſpirituel pour ruiner le temporel : maintenant vous ne prendriez pas celuy du temporel pour ruiner enſemble & bouleuerſer tous les deux. Demades partizan d'Alexandre diſoit vn iour aux Atheniens, qui s'oppoſans à la vanité de ieune Prince, & l'empeſchans d'eſtre receu au nõbre des Dieux, ſe mettoient en peril d'eſtre accablez par ſa puiſſance : Gardez qu'en voulant deffendre le Ciel vous ne perdiez la terre. Ceſte parole ſe pourroit retourner contre vous, mais par vn bien plus grand reproche : que vous priſſiez garde qu'en nous voulant

iniuſtement perſuader que vous deffendez la terre, ſi peu de choſe au prix du Ciel, de ne nous faire riſquer en meſme temps l'vn & l'autre : cõme iadis firent les Iuifs inſenſez, qui poſtpoſans pour la crainte des Romains, ce qui eſtoit de leur conſcience, à l'intereſt terreſtre, perdirent, par vn iuſte iugement de Dieu, l'Eſtat pour l'amour duquel ils auoiẽt hazardé la Religiõ. Les aduãtages, à la verité, que l'Egliſe reçoit de ces tres-heureuſes alliãces ſont ſi manifeſtes & ſi euidẽs, à ceux meſmes qui ne voyẽt point, que vous ne les oſeriez improuuer que ſoubs la vaine apparence, & la faulſe couleur de quelque conſideration politique: Et c'eſt pourquoy vous faictes calomnieuſemẽt retentir par tout les ſiniſtres augures & preſages des maux imaginaires qui pourroiẽt arriuer, ou dés à preſent d'vn conſeil d'Eſpagne, amené par noſtre ieune Reyne, les delices de la terre, ou bien quelque iour d'vne Regence Eſpagnolle: comme ſi deux ou trois Eſpagnols eſtoient capables d'arracher à Meſſieurs les Secretaires d'Eſtat la plume, ou à Monſieur le Chancelier les ſceaulx; ou comme ſi la Reyne elle meſme pour le bien commun de la France n'auoit pas intereſt à la conſeruation de ſon authorité, dont depend noſtre bon-heur. Et quant à l'autre poinct, allez oyſeaux malheureux, & prophetes des tombeaux, allez aux extremitez du monde, & ſeulement parmy les ennemis du nom Chreſtien, ou pluſtoſt les demõs infernaux predire & annoncer les miſeres & les malheurs qui pourroient ſuyure celuy dont la ſimple pẽſee eſt criminelle, bien plus la prediction ou le deſir. Ains pluſtoſt malgré vous noſtre Roy comblé d'annees, de gloire & de fœlicité, n'ira poïnt regner dans les Cieux, que premierement il n'ait affermy en

terre le throsne & la lignee de ses successeurs, entre les mains desquels il fera doucement couler son sceptre auec toutes les benedictions & les graces que nous promettent sa pieté, & toutes ses autres rares vertus. Mais quand l'ire de Dieu, & nos pechez causeroient ceste espouuentable infortune: Vous Messieurs les zelés au bien public & au seruice du Roy, & qui aués desia tant declamé contre ceste derniere Regence tãt salutaire, & qui ne sera iamais assez loüee, souffririez vous encor ceste autre, s'il ne le sembloit ainsi bon à vostre fantasie, qui prend plaisir à controoler toutes choses, & particulierement les plus sainctes? Et iaçoit quẽ les exemples du passé vous deussent faire bien esperer de l'aduenir, & entr'autres celuy d'vne Blanche de Castille, mere de celuy dont le Roy est heritier, nõ seulement du Royaume & du nom, mais aussi du sang & de la pieté, vous n'en feriez pourtant lors que ce qu'il en plairoit à vostre malice, estant bien plus mal-aysé d'empescher l'establissement des choses, que de les renuerser lors qu'elles sont vne fois establies: Que si vostre foiblesse & impuissãce n'estoit pour l'empescher, & que tous les maux que la haine que vous portez à ceste Estat vous faict souhaitter & prognostiquer, en fussẽt autãt veritables, qu'ils ne sõt rien qu'imaginaires, ou plustost apertement faux: ils ne seroient nonobstant tout au plus qu'esloignez & incertains; & cependant vous nous les voudriez bien faire fuir par des miseres & presentes & certaines, en ouurant la porte aux calamitez, & nous precipitant aux desolations des guerres ciuiles, fleau le plus funeste de la vengeance diuine, par le moyen d'vne guerre estrangere, & en attirant en France des armees Espagnoles pour n'y auoir voulu souffrir vne infante d'Es-

pagne auec ſon train. Car tout ainſi que tandis qu'vn corps eſt en ſanté on n'apperçoit point ſes defauts interieurs, mais la moindre maladie ramentoit & deſcouure tout ce qu'il y peut auoir de pourry, rompu, ou diſloqué au dedans; de meſme pẽdant qu'vn Eſtat eſt en paix au dehors, on ne voit pas à la verité ſes imperfections inteſtines, mais incontinent la plus petite guerre eſtrãgere remuë & met au iour tous ſes maux cachez. Qu'arriueroit-il donc de la guerre contre vn Roy d'Eſpagne irrité du refus de ſon alliance, apres qu'elle a eſté ſignee par le Roy, la Reyne, les Princes du ſang, autres Princes Officiers de la Couronne, & principaux Conſeillers & Miniſtres de l'Eſtat, & demandee par les trois Ordres du Royaume conuoquez en Eſtats generaux ſous l'authorité de leur Prince legitime? Qui nous pourroit iamais aſſeurer d'vne concorde vniuerſelle, parmy tant de diuers deſſeins & intereſts differends des particuliers? Et qui voudroit cautionner Meſſieurs de la Religion pretenduë reformee de ne ſe preualoir lors de la miſere de l'Eſtat, & de la neceſſité des affaires, comme ils firent du regne meſme de Henry le Grand, pendant qu'au ſiege d'Amiens il ioüoit de ſon reſte contre l'Eſpagnol, enhardis principalement de l'euenement & du ſuccez fauorable de ceſte entrepriſe, & poſſedans encores à preſent leurs places de ſeureté, les penſions de leur Nobleſſe, l'entretenement de leurs garniſons, & les appoinctemens de leurs Miniſtres, aduantages & emolumens de s'eſtre ſeruis de l'occaſion, & d'auoir trauerſé les affaires de leur Maiſtre, au tẽps que moins ils le deuoient: Ce que ie dis non pour les accuſer d'en vouloir à la Royauté, choſe qui ne peut entrer au cœur d'aucun François, moins au leur, qui y a eſté

si particulierement attaché en ces derniers troubles: mais pour prouuer que ce vaisseau, ou ceux qui sont dedans, ont des desirs & des pretentions si contraires, & dont les nautonniers se regardent desia de trauers, on ne doit pas souhaitter que par le dehors il soit encores assailly de la tẽpeste: moins encores veux-ie dire, qu'ores que l'on approuue d'ordinaire en la police temporelle, la forme de gouuernement, que l'on estime la meilleure en l'Estat Ecclesiastique, qu'ils souhaittent pour cela en ce Royaume le gouuernement populaire qu'ils ont desia estably en leur Religion, pas vn d'eux ne le pouuant souffrir chez soy: quoy que nous peussent faire soupçonner ces cercles, & les exemples de ce qui s'est passé en Allemagne, en Suysse, en Holande, & à Geneue; & de fraische memoire le temperament democratique de leur Turquet: & quelque diminution que nous deust faire apprehẽder à ceste venerable Monarchie, la caducité des choses humaines; la vieillesse de l'Empire; le malheur du siecle; la malice des hommes, & les diuisions de l'Estat: Ains au contraire, nous deuons croire qu'ils se contenteront de la liberté de leurs cõsciences, & de l'obseruation inuiolable, que le Roy leur a tant de fois promise & iuree, de leurs Edicts & priuileges: Non plus, que ie ne veux point aussi douter de la fidelité des gẽs de guerre: mais puis qu'ẽ matiere d'Estat, on a peu ou point du tout d'esgard à la volonté, ains seulement au pouuoir, & que l'on doit prendre garde non à celuy qui nuit, mais bien qui peut faire du mal: Ce sera touſiours tres-sagement faict de fuir de tout nostre possible l'entree d'vne guerre, qui peut rendre les simples Capitaines des places autant de petits Roys ou plustost de Tyrans; & les moindres soldats autant

de Colonels, selon le party où ils se ietteront: L'authorité du Roy, & celle de la Iustice ne reluit que dedans la paix & le calme: dans la tempeste & le trouble sa Majesté Royale s'obscurcit. Et tout ainsi que certaines mauuaises plantes n'ont autre soing que d'estendre leurs racines aux despẽs de toutes les autres, & de s'engraisser de leur famine: De mesme en ce temps là chacun ne recerche que son aduantage particulier, & sa richesse dedans la perte & la pauureté publique. Ie ne veux aussi mal augurer ny representer les perils ausquels s'exposeroient tous les iours les personnes sacrees, qui portent toutes nos vies dans la leur: ains ie me contenteray de dire, que la moindre paix sans deshonneur, doit tousiours estre preferee à la guerre la plus aduantageuse; & qu'il est bien plus mal-aysé de poser les armes, que nõ pas de les prẽdre; & qu'il nous seroit facile de nous ietter en vn precipice d'Anarchie, & de confusion vniuerselle; mais presque impossible de nous en retirer: la cheute seule estãt en nostre puissance, si nous nous laissiõs, pour nostre malheur, persuader à vos langues ennemies de nostre repos: mais la deliurance n'en pouuãt estre esperee que de la main puissãte & miraculeuse de Dieu. Or d'attirer volontairement & de gayeté de cœur sur nos testes des maux, desquels pour nous retirer, il faut que Dieu face des miracles: ce n'est resolutiõ de personnes sages, ains de gens desesperez & abandonnez de sens commun, & de la grace diuine. Vos bouches seditieuses repliquent encor qu'en tous cas il faut tousiours la guerre, & que les François & les Espagnols se veulent trop de mal, pour se pouuoir bien accorder: ou que si cela arriuoit par quelque miracle, il faudroit au moins renoncer aux alliances des pays

bas, & d'vne bonne partie des Proteſtants: mais l'acquiſition de nouuelles alliances, eſt-elle la deſtruction des vieilles, & principalement quand la conſeruation des anciennes, ſert de contrepoids à la défiance que quelques eſprits pourroient prendre mal à propos des plus recentes? Iamais certes on ne deuroit receuoir pour amy perſonne, Tyran iuſques là, que de vouloir tirer apres ſoy l'eſchelle, comme on dit, & de ne deſirer eſtre receu en l'amitié d'autruy qu'à condition que pas vn apres luy n'y ſeroit admis. En outre, ce n'eſt d'auiourdhuy que nous ſommes amys des Eſpagnols, & que nous auons eſtreint auec eux d'auſſi forts liens, & des nœuds autant eſtroits d'affection & de bienueillãce que ceux qu'auiourdhuy nous rebutẽt ces factieux. Nous auons autresfois eſté plus grands ennemis des Anglois, de ſorte qu'vn creãcier, la choſe du monde la plus odieuſe aux mauuais debteurs, & la rencontre duquel ils euiteroient pluſtoſt que celle d'aucune beſte farouche, eſt encores parmy nous appellé Anglois: Nous ſommes pourtant à ceſte heure vtilement alliez & confederez auec eux: Car en matiere d'Eſtat les amitiez & les haines ne doiuent ny ne peuuẽt eſtre immortelles, ains il les faut chãger quelquesfois ſelon les occurrẽces des affaires, les deportemens differens, & l'vtilité reciproque des Nations: Et ſi nous y prenons de plus pres garde, nous trouuerons encor, qu'ainſi que les animoſitez des peuples entr'eux dependent d'ordinaire de leurs dernieres guerres: quelques François n'ont eſté mal affectionnez aux Eſpagnols, que depuis qu'ayant eſpouſé les intereſts de la maiſon de Bourgoigne, ils ont auſſi biẽ ſuccedé à ſes inimitiez, qu'à ſes pretentions: Mais entre perſonnes doüees de l'vſage de la raiſon, il faut

despoüiller & se faire quitte tout à faict de ses affections basses & populaires, & comme bourgeois du monde embrasser pour concitoyen tout homme de merite, n'ayant autre mesure de son amour ou de sa haine, entre les particuliers, que la vertu ou le vice: & entre les Republiques, que l'vtilité ou le dommage, interests les plus puissans, & les obligations les plus fortes: mais quand mesme ceste rācune indigne de ceux qui se qualifient Chrestiens, seroit encor plus ancienne & inueterée, elle ne seroit non plus excusable qu'vn criminel, pour estre de long temps coulpable: Les choses antiques ne deuant pour cela estre retenuës, si elles ne sont bonnes: autremēt il faudroit precieusement conseruer toutes les vieilles taches & ordures, & retourner au glan & au feine, premiere nourriture & delices de nos peres: mais le temps, pere de la verité & de toute cognoissance, amende en fin toutes choses, & nous apprenant ou l'iniustice ou le dommage de nos passions dereglees, nous les faict sagement changer à nostre aduantage & hōneur. Captiuans donc nos volontez & soubmettans nos iugemens soubs le bon plaisir & la prudence de sa Maiesté ne requestons point d'autre passion que la sienne: car estant l'ame de l'Estat, il faut necessairemēt qu'il en ayt soing, ainsi que l'esprit ne peut qu'il n'affectiōne son corps: & estant plus sage que nous, il est raisonnable que nostre iugement particulier ploye sous celuy de son conseil: par le prudent aduis duquel, & principalement par celuy de la Reyne, chef de tous ses Conseils, & sa mere (qui pour son affection maternelle, & pour sa propre grandeur a interest plus grand que personne à la conseruation du sceptre du Roy son fils, ne pouuāt esperer ny souhaitter ailleurs

plus releuee dignité, que celle que parmy nous elle poſſede pour noſtre bon-heur, & dont nous ne remercirõs iamais aſſez dignement le Ciel) par le conſentement des Princes de ſon ſang, Princes & Officiers de la Couronne, & par les inſtantes prieres & ſupplications tres-ardentes de tout ſon Royaume aſſemblé en corps d'Eſtats Generaux: ſa Maieſté a reſolu & iugé expedient de prendre la meilleure, la plus grande, & la plus illuſtre alliance du monde, pour le bien de la France, & meſme de toute la Chreſtienté. Arreſtons nous en là, iugeons pareillement que c'eſt noſtre bien: & ſi nous ne ſommes capables d'en cõprendre la raiſon, n'en murmurons point pour cela; car les ſubiects auſſi bien contre les offences de leur ſouuerain, non plus que contre les iniures du Ciel, n'ont point d'autres armes que celles de la patience. Nous appellons les Roys, images de Dieu, & où ſeroit l'image ſans reſſemblance? C'eſt donc approuuer leurs conſeils, encores que nous n'en apperceuions, ny les motifs, ny le prompt ſuccés: en la conduitte des grands Eſtats, ainſi qu'en celle du monde, y ayant ſouuent des effects lents, mais pourtant certains & vtils, dont les cauſes nous ſont cachees & incognuës, & que nous les deuons croire & tenir quelques deitez terreſtres & viſibles, prudentes pour ſçauoir, bonnes pour vouloir, & puiſſantes pour executer ce qui nous eſt neceſſaire. En tout cas ceux qui reſiſtent à leur Prince ſeront touſiours haïs de Dieu & des hommes: & les conſeils boüillans & temeraires, ſont de vray riants de prime face: mais l'execution en eſt triſte, & l'euenement faſcheux: De ſorte qu'il faut ſagement preferer l'obeïſſance auec ſeureté, à la reuolte auec dommage, & les choſes cer-

taines & de long temps acquiſes, aux choſes nouuelles & doubteuſes: Quant aux bons & ſages François, & vrais Chreſtiens, ils beniront eternellement la memoire de ceſte grande Reyne, le plus grand preſent qu'apres Henry le Grand, le Ciel ait en nos iours faict à la France, qui apres auoir arreſté le cours de nos mal-heurs, & releué nos eſperances abbatuës, par ſon heureuſe fecondité, a meſme eſtendu ſon ſoing iuſques à vne ſeconde lignée, pour l'aſſeurance & la continuation du repos qu'elle nous a acquis par ſon ſoing, ſa generoſité, & le bon-heur de ſa conduite; choſe que l'on ne ſçauroit ignorer ſans aueuglement, ny taire ſans ingratitude; & nous les bons ſeruiteurs du Roy, & vrays François, nous la remercirons tous les iours de noſtre vie, de nous auoir procuré la felicité de ces alliances, à l'aduancement de la foy & terreur du Croiſſant: combien que les meſchãs en grondent & en creuent de deſpit: les deliberations publiques ne pouuant plaire à tous, mais eſtant diuerſement receües ſelon la difference des paſſions, & des intereſts de ceux à qui elles touchent; tout ainſi que les cauſes naturelles agiſſent differemment, ſelon la diuerſité des ſubjects, car le Soleil amollit la cire, & durcit la fange: & la roſee du Ciel nourrit les plantes, mais elle engendre auſſi les crapaux. Mais ce qui nous doit le plus conſoler, c'eſt qu'il n'appartient qu'aux hereticques, & aux infideles de hayr & de blaſmer ce qui procure l'affermiſſement de la Religion, & la gloire du nom Chreſtien: ny d'empeſcher que le Roy ſe marie qu'à ceux à qui ſa vie deſplaiſt, & dont le mariage retarde les eſperances maudites. Poſſible que vous repartez que ce n'eſt rien que l'alliance d'Eſpagne qui vous faict enrager, que vous

ſouhaittez que le Roy s'allie, & promptement, en quelque autre maiſon : mais vous trouueriez encor apres, mille fauſſes apparences de raiſon, pour en differer, ou rendre du tout impoſſible l'execution: Tant il eſt vray que ce n'eſt point aux maiſons, ny aux Nations que vous en voulez, ains ſeulement à l'affermiſſement de noſtre repos, qui depend du mariage de ſa Maieſté; & à ſon heureuſe lignee, qui vous oſteroit l'occaſion & l'eſpoir de peſcher iamais en eau trouble, & de regner dans le deſordre : Quant à moy ie ne ſuis point né Eſpagnol, mais ie ne dois pour cela deuenir Anglois, & comme bon François ie ſouhaitte la grandeur de mon Roy, & le bien de ma patrie: On voit qu'il eſt expedient pour la paix de la France que nous ayons au pluſtoſt vn Dauphin qui calme nos tempeſtes: Auec quelle impatience, ô bon Dieu, auons nous attendu ceſt aage, qui touche deſia au but de noſtre deſir! Et qui d'entre nous n'euſt volõtiers retranché des annees qu'il auroit à viure, pour les adiouſter à celles de ſa Majeſté, & haſter ce bon-heur, apres lequel tout bon François doibt languir. Or pour y paruenir, pas vn n'ignore qu'il ne faille vne fille de Roy, & de Roy Chreſtien, au Roy tres-Chreſtien, & fils aiſné de l'Egliſe: Et que nous n'en pouuons chercher de plus grand que le Roy Catholique, ie ne diray point parmy les Chreſtiens, mais en toute la terre, luy qui ne recognoiſt point d'autres bornes de ſon Empire, que celles du Soleil, ny trouuer vne race de teſtes couronnees plus ancienne ailleurs, ny plus illuſtre pour vn Roy, qui ſe pourroit iuſtement vanter d'eſtre de la premiere & meilleure du monde, ſi ne luiſant, comme il fait, de ſes propres vertus, il auoit beſoing de l'Eſtat & de la gloire de ſes ance-

ſtres. Quelle imprudence donc, ou pluſtoſt quelle impudence & effronterie à quelques ſubiects malconſeillez de n'approuuer, ains de contredire, le glorieux deſſeing de leur Prince, & principalement en l'eſlection & au choix le plus libre de toutes les reſolutions humaines, & où le plus chetif d'entre-eux en ſa petite famille ne ſouffriroit en façon quelconque d'eſtre contredit? & ce pour luy faire violer, & à tout ſon Eſtat la foy donnee, & le forcer à rompre & briſer le plus ſainct & plus ſacré lien qu'eſtraigne en terre la vertu ſecrette du Ciel? Et il ne faut point qu'ils flattent ou pallient leurs murmures contre la ſage volonté de leur Souuerain, par quelque apparence de conſeil pacifique, diſant que ce ſeroit allarmer ceux de la Religion pretẽduë reformee, & poſſible en leur faiſant prendre les armes, nous remettre dans la confuſion, le trouble, le meurtre, le ſang, & le carnage plus que iamais; mais l'experiẽce du paſſé, & les malheurs de nos derniéres guerres ciuiles, dont la playe eſt toute recente & ſaigne encores, ne nous ont que trop ſuffiſamment enſeigné que Dieu eſt le ſeul Roy des eſprits, & que la Religion ne ſe plante point dans les cœurs par les armes; elle veut eſtre perſuadée, & non pas cõmandée; Et la vraye doctrine ne ſe pouuãt bien preſcher que dãs la paix, raiſon pour laquelle N. S. l'a fit par tout le mõde à ſa naiſſance: nõ plus que la guerre n'a faict ces iours cy qu'aduancer le regne, ou pluſtoſt le deſordre de l'Hereſie; De ſorte que c'eſt vne maxime arreſtée parmy les conducteurs de ceſt Eſtat (& que perſonne n'apprehẽde, ou pluſtoſt n'en face le ſemblant à mauuais deſſeing) d'auoir deſormais recours aux Docteurs, non aux eſpées; au S. Eſprit, non à la force: à vne bonne & charitable con-

uerſation

nersation, & non à vne mutuelle destruction : leurs Majestez d'ailleurs par vn excez de charité & de zele, inuitant doucement les deuoyez à leur propre bien, mesme par gratification & recompenses, & joignant deux choses és autres regnes fort dissemblables, le salut des ames, & l'aduencement en la Cour, l'honneur du monde, & la bonne conscience. Et puis ceste illustre alliance inspirée de Dieu, & procurée des hommes les plus sages, pour le bien de la Chrestienté, & la ruyne des mescreans, n'est en nulle sorte pour causer vn mal dans nos propres entrailles, ny pour verser en aucune façon le sang des Chrestiens, de quelque Religion qu'ils puissent estre : mais vous autres esprits inquietes, sans repos pour vous, & qui troublez celuy des autres, Conseillers sans gaiges, & qui vous ingerez en tous affaires, sans y estre appellez : Vous vous imaginez des troubles en l'Estat, de la part dont procedera sa tranquilité, ou pource que vous en estes tous remplis vous mesmes, ainsi qu'à ceux qui ont la iaunisse, ou le tournoyement de teste, toutes choses semblent iaunes, ou tourner : ou pource que vous le souhaittez ainsi par vostre meschanceté, & pour bastir vos fortunes particulieres des ruynes du public: Establissez premierement la paix en vos ames, & nous croirõs apres que vous la cherissez dans le Royaume. Et ressemblans à ces malheureux Troyens, qui combatirent si long temps, & souffrirent tant de maux pour Helene, qui n'estoit pourtant, comme ils pensoyent, dans leurs murailles, ains sauuée en Egypte : Ne vous trauaillez plus tant pour la concorde des autres, ne la logeant chez vous, ains estans tout pleins vous mesme de discorde & de tumulte, qui vous faict menasser autruy du mal qui vous tourmente : faute de

conſiderer que les ſages & prudents Miniſtres de ceſt Empire, perſonnes vieillies dans les affaires, & portées à tous conſeils pacifiques, & particulierement ce grand chef de la Iuſtice, & du Conſeil du Roy, ſous la Reyne ſa mere, rare ornement de noſtre ſiecle, & l'exemple ſingulier de tout ce que la nature, l'art, & l'experience peuuent conferer d'excellent à la perfection des grands hommes, ſe garderont bien de degenerer d'eux meſmes, & de leur conduite paſſée, pour rien innouer à l'aduenir, ny alterer le repos de ceſte grande Monarchie: Et comme vn bon pere ne hayt pas ſon enfant, pour le voir malade, ains l'en plainct ſeulement, & ſon amour pluſtoſt s'en redouble par la compaſſion: Sa Maieſté pareillement croyant leurs bons aduis & cõſeils ſalutaires, cherira & recognoiſtra pour ſes ſubiects naturels & legitimes, tous les François de la Religion pretenduë reformee, viuans ſous ſon obeyſſance, ayant ſeulement pitié & commiſeration de leurs eſprits, mais en laiſſant le ſoing & la gueriſon à Dieu ſeul, & aux conferences douces & amiables. Que ſi comme les choſes humaines reçoiuent & ſouffrent differentes interpretations, quelques vns d'entr'eux, conceuoient de ceſte alliance quelque ombrage mal à propos, ſa Majeſté ne laiſſera pourtant de procurer leur bien, encores que contre leur ſouhait, & d'affermir leur repos particulier dans la tranquillité publicque, qui reſulte de ſon deſſein, ores que contre leur opinion, aſſeuree que l'euenement fera clairement paroiſtre, auec la grace de Dieu, la ſincerité de ſon intẽtion, & la prudence de ſon conſeil: celuy qui ayme veritablement ayant plus d'eſgard à l'vtilité, qu'au deſir de ceux qu'il ayme: Et ne tenant comme point de

conte de leur consentement, ou de leur gré: pourueu qu'il procure leur profit & aduantage : Et courageux & sage est le Prince, qui mesprisant les vaines apprehensions & importunes crieries de quelques vns de ses subiects, leur faict achepter leur felicité propre, aux despens de quelque petit mescontentement present, mais qui s'en acquiert tost apres d'eux mesmes mille graces & mille remerciemens, & enuers la posterité vne loüange & vne gloire immortelle : Vn bon Roy ne deuant iamais par le desir d'vn honneur, ny par la crainte d'vn blasme imaginaire, faire rien au dommage, ou manquer à l'vtilité de son peuple ; ains se gouuerner en toutes choses selon la raison, nõ selon l'opinion : les murmures & contradictions des vns ne le destournant de bien faire, ny les prieres & semõces des autres ne l'y conuiant d'auantage, non plus que le Soleil ne retarde ou n'aduance son leuer & sa lumiere, pour la crainte qu'en ont les meschãs, ou les souhaits des bons : mais nous autres mieux conseillez où trouuerons-nous iamais assez de loüanges, & comment pourrons-nous rendre assez d'actions de graces à sa Maiesté du bon-heur & de la prosperité qu'elle procure tout ensemble à la Religiõ & à l'Estat? En quoy, ô vrays Chrestiens & amateurs du repos de nostre Patrie, nous auons à grandement admirer la bonté & la sageſſe diuine, qui ainsi qu'en toutes autres choses elle a touſiours ioinct & vny nostre vtilité & nostre salut, à son honneur propre, & à sa gloire ; semblablement icy elle a tres-biẽ meslé & confondu les cõsiderations de la terre auec celles du Ciel, & l'aduantage du temporel accompagne heureusement celuy du spirituel. Et vous, ô fideles & prudents Conseillers d'vn si grãd Monarque, n'auez vous pas esté plustost illuminez

d'vne inſpiration diuine, que guidez d'vne prudence humaine, à ceſte haute & glorieuſe entrepriſe! Vous particulierement le plus vieil & le premier homme d'Eſtat du monde, grand miniſtre de quatre Roys, autant admirable en meſpriſant les hõneurs qu'en les meritant, & qui conſtitué en charges & functions publiques, où il falloit neceſſairement obeyr & s'accommoder aux occaſions, & ceder à la diuerſité des intereſts & des humeurs de chacun, & eſtre en vn mot eſclaue du temps & des affaires, n'auez pourtant rien eu iamais en voſtre ame de ſeruile, ny qui flechiſt en façon quelconque ſous les paſſions; n'auez-vous pas icy manifeſtemẽt teſmoigné le ſoing que vous auez touſiours eu de la paix du mõde, tout au moins de la Chreſtienté, & particulierement de la France, qui apres Dieu, ſes Roys, & ceſte grande Reyne, vous doit tout ſon bon-heur, & ſa gloire. Les vrays Chreſtiens, & les ſages François, dés à preſent vous en donnẽt mille loüanges, & vn iour la poſterité, qui en iugera ſans animoſité & ſans enuie, vous en rendra mille graces; mais qu'elle recognoiſtra touſiours inferieure à voſtre merite, & à vn ſi grand bien-faict. Continuez donc courageuſement d'aſſiſter & de fortifier leurs Maieſtez de vos bons, ſages, & fideles conſeils, & principalement ne vous laſſez iamais de haſter & d'accelerer ceſte vnion des deux plus grandes puiſſances de la Chreſtienté, qui ne ſe peut differer, ny retarder le moins du monde, ſans noſtre honte & dommage; & dont la ſeule eſperance nous a deſia donné cinq annees de paix, & la vient fraiſchement de faire en Italie. Mais n'entends-ie pas encores ces faiſeurs de libelles ramaſſer tous les deffauts ou veritables ou imaginaires de ceſt Eſtat, pour deſcouurir aux yeux de

tous les Estrangers les playes secrettes qu'ils pensent estre en leur Patrie, & reueler la turpitude & la vergoigne de leur Mere? si tant est, pourtant, que la Frãce aduoüe iamais des enfans si effrõtez, ingrats, & desnaturez, ou plustost des sangsuës n'attirant des corps que le mauuais sang, des areignes qui ne tirent des plantes que le venin, & des vautours qui n'ont sentiment que pour les charõgnes: Et se prenant à ce qu'ils ayment le mieux, ils accusẽt entreautres choses la dissipation des finances, que le Roy a esté contraint de prodiguer, afin d'espargner le sang: & ce neantmoins parmy ses subjects, & dans la mer de sa France, dont par succession de temps, il les tire cõme son Soleil, pour apres les respandre, & verser abondamment tout de nouueau: ainsi que le representa si eloquemment dãs le conseil du Roy, & en la presence du Parlement, ce personnage grand en sçauoir, en iugement, en experience, en courage, & en integrité, dont les mains continentes en ont pour le bien de la France l'administration. Aussi ne loüera-on iamais assez les Princes prodigues d'argẽt, pour estre trop auares du sang: Et la liberalité qui procede de la clemence, doit estre estimée de tous, encores que peu y participent: car ainsi que l'art de la medecine n'est recerché que des malades, mais qu'il est neantmoins honoré des personnes saincts; il n'y a pareillemẽt queles coulpables qui reclament la clemence, mais pourtant les gens de bien la reuerent. Mais quelle meschanceté, & quelle effronterie est-ce là de nous aller reprochant les desordres que vous mesme vous causez? car si la bonté de la Reyne est empeschée à reparer les bresches qu'elle n'a point faictes, qui en est la cause, que les mauuaises humeurs & la rage qui vous agite & vos

ſemblables? Si voſtre licence n'eſtoit ſans pudeur & ſans frein, & ſi la freneſie n'auoit rauagé dans vos cœurs rebelles toute obeyſſance & tout reſpect, nous ne verrions pas au treſ-grand regret de tous les gens de bien, regner l'impunité des crimes, le Roy ne ſeroit pas contraint d'achepter à beaux deniers cõptans la fidelité de quelques vns de ſes propres ſubjects. Si nonobſtãt il luy plaiſt d'vſer de liberalité enuers pluſieurs, pour n'auoir beſoing de clemence enuers peu: pourquoy ne l'en remerciez-vous, au lieu de vous en pleindre; & pourquoy ne l'en loüez-vous, au lieu de l'accuſer: car remedier aux maux aduenus, eſt ſans doubte vne grande loüange: mais c'en eſt vne bien plus grande d'empeſcher qu'ils n'arriuent: Et ſi c'eſt au Prince vne rare vertu de remettre les fautes commiſes, ce luy en eſt vne beaucoup plus excellente de faire en ſorte qu'elles ne ſe commettent: pardonner à quelques coulpables, n'eſtant pas tant les obliger, que de donner ordre qu'ils ne le deuiennent: Et c'eſt choſe de vray tres-heureuſe à vn Souuerain de trouuer à ſon aduenemẽt tous ſes ſubjects bien obeyſſans: mais ce luy en eſt vne tres-glorieuſe, & digne de double loüange de rẽdre bons ce qu'il en trouue de mauuais, ou de bons pouruoir qu'ils ne deuiennent meſchans: & ce ſans effuſion de ſang; ains ſeulement par la profuſion vtile de quelques millions de liures, pour ramener les vns en leur deuoir, & y aſſeurer les autres: Non pour cela que ie veuille dire, que ſi pour nos pechez ce mal continuoit, ſa Majeſté fuſt touſjours conſeillée d'en vſer ainſi, lors qu'elle iugeroit plus à propos de corriger par les peines, ceux que les bien-faicts n'auroyent peu amender: & principalement enuers vous, pernicieux eſcriuains, & flambeaux

de ſedition : ô qu'il y a long temps que la punition de quelques vns d'entre vous, deuſt eſtre la terreur & le frein de tous les autres ! ô qu'vn ancien auoit bonne raiſon, de dire que l'Eſtat eſtoit plus à pleindre où tout eſtoit permis, que celuy auquel rien n'eſtoit loiſible ! la clemence deuenant inhumaine, quand par l'impunité de certains particuliers, on en rend pluſieurs coulpables, & y ayant plus de cruauté de pardonner à tous, qu'à perſonne. Il n'y a pas vn d'ailleurs ſi ignorant qui ne ſçache, ou ſi malicieux qui n'aduouë que les charges de l'Eſtat ne ſoyent de beaucoup accreuës, pour le nombre & la grandeur des penſiõs, & des dons neceſſaires pour le temps, & que le fonds en fuſt grandement diminué, tant de la remiſe de quatorze cens mille liures par an ſur le ſel, que de la ſuppreſſion tout en vn coup de quarente Edicts qui le groſſiſſoyẽt, ſans mille diminutions & rabais qu'il a fallu faire, pour la miſere preſente, des fermes aux partiſans, & des impoſitions au peuple : Si donc en attendant que ſa Majeſté ait diſſipé les nuages preſens, & reſtably ceſt Empire en ſa premiere felicité & ſplendeur, elle a iugé expedient pour empeſcher les maux que les meſchans s'attendoyent de faire, & les bons de ſouffrir, de tirer quelque argent de la Baſtille, puis que l'on ne le pouuoit d'ailleurs ſans vexation du peuple, l'accuſerez-vous pour deſgouſter les autres de ſon gouuernement, & leur faire ſecoüer l'heureux joug de ſon obeyſſance, de ce qu'elle achepte voſtre repos, & vous acquiert par la perte du ſien, & l'ouuerture de ſes threſors, ceſte paix qui vous donne le loiſir & la hardieſſe d'eſcrire, ou pluſtoſt de calomnier ? Vous attaquez auſſi la venalité des offices, & le reſtabliſſement, ou pluſtoſt la con-

tinuation pour quelques années, puis qu'il ne se pouuoit faire autrement, du droict annuel, comme vn grand abus, disant que les riches seront preferez aux pauures; mais aussi en seront-ils plus mal-aisez à corrompre: Et la fragilité maintenant des choses humaines estant telle, qu'il n'y eust iamais guere d'Estats, & particulierement Monarchiques, où les offices ne fussent venaux, vaudroit-il mieux tomber és mains des fauoris qu'en celles des partizans? Et le mal y estant desia tout estably, est-il pas raisonnable que le Prince, c'est à dire le public, en tire, s'il est possible, quelque emolument & aduantage: attendu principalement, que l'eslection & le choix, luy en demeure tousiours libre & entier? Et puis à quoy bon de reprendre & d'arguer ce que le Roy desire plus reformer que pas vn, si ce n'est que vous accusez ainsi toutes choses, non pour amender, ains seulemẽt pour décrier son gouuernement? auquel pourtant, à le cõsiderer de pres, rien ne semblera digne de reprehension, mesme aux plus sages & aduisez, si ce n'est paraduenture la souffrance & l'impunité de vos escrits seditieux & trompettes de rebellion; car lors que par la corruption, qui par laps de temps se gliſſe ordinairement parmy les choses les mieux establies, certains maux se trouuent tellement authorisez par la vieillesse de leur erreur, que l'on ne les peut desraciner sans esbranſler la machine vniuerselle, non plus que l'on ne peut sans peril de ruine arracher ces figuiers creus & enlassez dans les vieilles murailles des temples; c'est tousiours beaucoup faire de ne les point accroiſtre & fortifier, mais encores plus d'en tirer quelque vtilité d'argent, soustien de la guerre & ornement de la paix, puis qu'aussi bien il est force de les tolerer. Tant s'en

faut

faut donc que vos plaintes & blasmes soyent iustes, que vous deuriez plustost loüer de prudence de ne vouloir reformer vn desordre particulier par vne difformation generale, que non pas d'accuser d'iniustice la souffrance d'vn mal qui s'empireroit, & se rengregeroit infailliblement par son remede. Vous vous pleignez encor de l'inobseruation des loix, & particulierement de leur nombre, & de la multitude & abus des Iurisdictions, marque certaine de nos mauuaises mœurs; comme la quantité des Medecins denote celle des maladies : Mais est-ce le moyen d'affermir l'authorité des loix, que de destruire, par vos libelles, celle du Souuerain, qui leur donne la vie? que de reuerser le respect du Prince, qui asseure leur credit? & de nous ietter par vos malheureux artifices és diuisions & guerres, qui oppriment & suffoquent leur vigueur & leur force? leur voix, selon Marius, ne pouuant pas mesme estre entenduë parmy le bruict des armes? En fin, tous les desordres & les maux que leurs Majestez n'ont point faicts, ains seulement trouuez, & apres la reformation desquels ils souspirent, & trauaillent sans cesse & sans relasche, ces meschans les vont rechercher & ramasser, bien marris qu'ils ne sont encores plus grands; & les exaggerent, non pour les corriger, ains pour les augmenter, en rendant odieux par leurs calomnies, le gouuernement, & la conduite des affaires : & nous precipitans, à leur possible, dans les malheurs des seditions populaires, pires qu'vn gouuernement tyrannique. Vous enragez, bouches mesdisantes, de la descouuerture de vos damnables desseins & maudites entrepriſes; parce que les descouurir seulement, & les monstrer au doigt, c'est les vaincre, & les empes-

cher: & vous crieriez encores volontiers contre la liberté de les reprendre, comme s'il n'estoit permis que d'accuser, & non de deffendre, que de dire des mensonges, & nō iamais la verité: mais l'ardeur mesme de vostre passion desreglée, & le meschant artifice de vos discours factieux, nous aduertit & nous semōd de nostre propre deuoir, n'estant pas raisonnable qu'à nostre veu & à nostre sçeu, vous ayez plus de passion & de soin à destruire l'Estat, que nous à l'asseurer; à combattre pour la meschanceté, que nous à deffendre l'innocence; ny plus d'animosité à authoriser la rebellion, que nous de courage à soustenir l'authorité legitime. Et comment, la France iadis loüée pour n'auoir point de Monstres, pourroit-elle voir ceux-cy sans les estouffer à leur naissance? Ains plustost le glaiue de ces langues perçantes, ne sera-il iamais reprimé par le glaiue de la Iustice? Faudroit-il donc que parmy les loix, vn tel mespris des loix demeurast impuny? & qu'il fust dict que nous tinssions pour innocents, ceux qui s'efforcent nuict & iour de nous rendre tous coulpables? Ayants l'heur & l'honneur de viure sous la Royauté, la meilleure, la plus naturelle, & la plus ancienne forme de gouuernemēt, endurerons-nous ceux qui en sappent les fondements, & en veulent au Roy? Atys fils de Crœsus muet auparauāt, parla fort bien, quand il fust question de secourir le Roy son pere, la nature faisant plustost des miracles, que de manquer iamais à ce qu'elle doit: Et nous qui sommes doüez de voix, pourrions-nous bien deuenir muets, quand on attaque celuy qui comprend en sa dignité tous les autres deuoirs, le Pere commun de la Patrie, qui asseure tout ensemble nos peres & nos enfans, & lequel ne point deffendre c'est l'offencer &

ſoy-meſme? C'eſt vous, SIRE, à qui on ſe prend: C'eſt voſtre Majeſté qui eſt aſſaillie par ces meſchans, que ie quitte deſormais, pour luy addreſſer mon propos auec ſa permiſſion, la ſuppliant tres-humblemẽt d'imiter Dieu, dont elle eſt l'image, qui nonobſtant les murmures & les ingratitudes des hommes, ne laiſſe de faire pleuuoir pour les iniuſtes, & luire ſon Soleil ſur les meſchans, & leur départ mille graces, deſquelles meſme auant que de les leur eſlargir, il ſçait qu'ils ſe preuandront pour le mieux outrager; & de ne ſe point laſſer, aſſiſtée des bons & ſages Conſeils de la Reyne ſa mere, de conduire heureuſement ceſt Eſtat malgré nos meſcognoiſſances; & de procurer noſtre bien, ſinon pour l'amour des déportements de quelques vns d'entre nous, au moins à cauſe de ſa bonté, faiſant à la verité découler ſes faueurs & ſes bien-faicts plus abondamment ſur ceux qui s'en rendront dignes, mais ne les déniant pas tout à faict aux indignes, & comme vn pere enuers ſes enfans, careſſant ſeulement les bons, mais ayant ſoin neantmoins de tous.

FIN.